

oído la yerba, zumba murmurando la tierra, ó solloza al pasar el céfiro.

« Aun no he oído, en los añosos cedros, subir y resonar el grito de las naciones; ni divisado desde lo alto del Líbano, abatirse en los alcázares de Tiro las águilas proféticas que impele el dedo del mismo Dios; ni reclinado mi cabeza en la tierra do Palmira solo posee el eco de su nombre; ni sentido resonar bajo mi solitaria huella, el imperio vacío de Memnon.

« Aun no he escuchado desde el fondo de su profundo cauce, plañidero el Jordan, prorumpir en sollozos derramando mas lágrimas y arrojando mas sublimes imprecaciones que el mismo Jeremias, cuando espantó á sus olas la acongojada voz del profeta. Aun no he oído cantar en mí mismo mi alma, en la sonora gruta en que el vate de los reyes sentía, en el seno de la noche, desasirse sus dedos del arpa, á impulso del himno de ígnea violencia.

« Por este motivo me pongo en camino y aventuro algunos días inútiles que me quedan en esta tierra. ¿Qué importa en qué márgenes sacuda el viento invernal al árbol seco y estéril que cesó de dar sombra? ¡Insensato! dice la turba... la turba que su insensatez ignora ¿Acaso no hallamos por do quier

nuestro pan? Del bardo errante, el pan es el pensamiento, y su corazón pasta de las obras divinas.

«Adios pues, padre anciano; adios, queridas hermanas; adios, albergue blanco, á la sombra del nogal; adios, hermosos bridones míos, ociosos en mis praderas; adios, perro fiel. ¡Ay! solo al lado del hogar me inquietan vuestras imágenes, siguiéndome como la sombra de mi pasada dicha, deseosa de retenerme. ¡Ah! pueda levantarse menos dudosa y oscura la hora que debe reunirnos¹. »

Je n'ai pas navigué sur l'océan de sable,
 Au branle assoupissant du vaisseau du désert,
 Je n'ai pas étanché ma soif intarissable,
 Le soir, au puits d'Hebron, de trois palmiers couvert;
 Je n'ai pas étendu mon manteau sous les tentes,
 Dormi dans la poussière où Dieu retournait Job,
 Ni la nuit, au doux bruit des toiles palpitantes,
 Rêvé les rêves de Jacob.

Des sept pages du monde une me reste à lire;
 Je ne sais pas comment l'étoile y tremble aux cieux,
 Sous quel-poids du néant la poitrine y respire,
 Comment le cœur palpite en approchant des dieux!
 Je ne sais pas comment, au pied d'une colonne
 D'où l'ombre des vieux jours sur le barde descend,
 L'herbe parle à l'oreille, ou la terre bourdonne,
 Ou la brise pleure en passant.

Je n'ai pas entendu dans les cèdres antiques
 Le cri des nations monter et retentir,
 Ni vu du haut Liban les aigles prophétiques
 S'abattre au doigt de Dieu sur les palais de Tyr.

Seis meses despues recorria durante sesenta dias,
con una caravana, el desierto de Job.

Las impresiones que produjeron en mí en aquel

Je n'ai pas reposé ma tête sur la terre
Où Palmyre n'a plus que l'écho de son nom,
Ni fait sonner au loin, sous mon pied solitaire,
L'empire vide de Memnon.

Je n'ai pas entendu, du fond de ses abîmes,
Le Jourdain lamentable élever ses sanglots,
Pleurant avec des pleurs et des cris plus sublimes
Que ceux dont Jérémie épouvanta ses flots.
Je n'ai pas écouté chanter en moi mon âme
Dans la grotte sonore où le harde des rois
Sentait, au sein des nuits, l'hymne à la main de flamme
Arracher la harpe à ses doigts.

.....
.....
.....
.....

Voilà pourquoi je pars, voilà pourquoi je joue
Quelque reste de jours inutile ici-bas.
Qu'importe sur quel bord le vent d'hiver secoue
L'arbre stérile et sec, et qui n'ombrage pas!
L'insensé ! dit la foule. — Elle-même insensée !
Nous ne trouvons pas tous notre pain en tout lieu :
Du harde voyageur le pain, c'est la pensée ;
Son cœur vit des œuvres de Dieu !

Adieu donc, mon vieux père ! adieu, mes sœurs chéries !
Adieu, ma maison blanche à l'ombre du noyer !
Adieu, mes beaux coursiers, oisifs dans mes prairies !
Adieu, mon chien fidèle ! Hélas ! seul au foyer,
Votre image me trouble, et me suit comme l'ombre
De mon bonheur passé qui veut me retenir.
Ah ! puisse se lever moins douteuse et moins sombre
L'heure qui doit nous réunir !

entonces aquellas soledades, se han representado con tanta fuerza y limpieza en mi imaginacion durante estos dias, que no he podido menos de transcribir una parte en los siguientes versos, meditacion poética truncada, algunos de cuyos fragmentos copio solamente en beneficio de mis lectores. Desde mi peregrinacion en el desierto he hablado tantas otras lenguas, que no puedo menos de pedir indulgencia por esta reminiscencia poética.